

ALLOCUTION DE PIERRE MAUROY
POUR LE 40EME ANNIVERSAIRE DE LA M.G.E.N.
(Opéra de Lille le 30 juin 1987)

Mesdames,

Messieurs,

Je suis particulièrement heureux d'être parmi vous pour célébrer le 40ème anniversaire de la Mutuelle générale de l'Education nationale.

Le hasard - mais est-ce bien le hasard ? - a voulu que le congrès de cet anniversaire se déroule à Lille. J'en suis, croyez-le, fier et honoré.

Je suis fier, oui, d'accueillir dans ma ville la première mutuelle française. Je suis honoré, en tant que maire, mais aussi comme l'un des vôtres. Oui ma joie est grande d'être associé à une cérémonie qui trouve son éclat dans la présence des plus éminents représentants du syndicalisme enseignant et de la mutualité.

Aussi ai-je plaisir à saluer votre président, Monsieur Pierre Chevalier, qui depuis dix ans préside avec une compétence scrupuleuse, clairvoyante et unanimement reconnue, aux destinées de votre mutuelle. Je lui dis mon amitié ainsi qu'à l'équipe qui l'entoure. Mon plaisir est vif, vous le devinez, de retrouver René Teulade, président de la Fédération nationale de la Mutualité française, Jacques Pommateau, secrétaire général de la FEN, Guy Georges, ancien secrétaire général du SNI, aujourd'hui président du comité de coordination des œuvres mutualistes et coopératives de l'Education Nationale et beaucoup d'autres encore, qui me pardonneront de ne pas les citer.

*Le père Jean-Pierre
M. G. E. N.
40 ans*

La Sécurité sociale avait deux ans, pourrais-je dire en paraphrasant un vers célèbre, lorsque la M.G.E.N. est née. Autant dire que les enseignants ont toujours connu, ensemble, ces deux piliers sur lesquels repose notre protection sociale : la sécurité sociale et la mutualité.

→ Un anniversaire est toujours l'occasion d'une interrogation sur le passé et sur l'avenir.
Et ces 40 ans, que signifient-ils pour la ville de Lille, pour la région qui vous accueille, pour la République que nous servons et pour le mouvement social qui est notre engagement.

Pour la M.G.E.N., ces quarante années d'existence sont marquées par une continuité, une stabilité des idées comme des équipes dirigeantes. Trois présidents seulement en quarante ans, cela vaut d'être souligné et je salue la mémoire, Monsieur le Président, de vos deux prédécesseurs : Marcel Rivière décédé en 1960 en cours de mandat et Denis Forestier, auquel vous avez succédé en 1977.

J'ai bien connu Denis Forestier et je garde avec émotion le souvenir de l'une des dernières manifestations auxquelles il ait participé : l'inauguration, à la fin de l'année 1977, des nouveaux locaux lillois de la M.G.E.N., situés, comme vous le savez, juste devant l'hôtel de ville. Edouard Pernet et les amis du Nord me le rappellent souvent.

*Qui lui avaient si vaillamment
la dévoué dans la bataille pour remettre les bons résultats*

Les 40 ans de la M.G.E.N., c'est pour moi la vive sensation d'appartenir à une grande famille. Lorsqu'on a été enseignant, responsable d'un syndicat - j'ai même été correspondant de la M.G.E.N. et membre du conseil d'administration de la section de la Seine - on ne quitte jamais tout à fait, quelles que soient les fonctions que l'on exerce ensuite, cette communauté de pensée et d'idéal.

Mme Z

Ces quarante années, pour la région Nord-Pas-de-Calais, pour la ville de Lille, sont celles d'une grande mutation. Nous sommes ici, heureux de vous accueillir dans la grande région industrielle française. Il y a quarante ans, juste après la guerre, le Nord-Pas-de-Calais mettait toutes ses forces au service de la reconstruction du pays. Les trois piliers sur lesquels reposait son économie étaient alors florissants : le charbon, l'acier et le textile.

Puis est venue la crise. Notre région l'a connue bien avant le premier choc pétrolier, bien avant ce qu'on appelle la crise mondiale. La nôtre, c'était celle que connaissaient toutes les régions européennes de vieille industrie, celle qui annonçait l'heure des mutations.

Aujourd'hui, le Nord-Pas-de-Calais se trouve de nouvelles voies de développement. A côté de ce que nous avons pu sauver de nos industries traditionnelles, de nouvelles activités apparaissent, dans le tertiaire, l'agro alimentaire, la recherche, les nouvelles technologies.

A Lille, capitale de cette grande région de quatre millions d'habitants, la mutation est largement engagée, puisque les trois quarts de nos

emplois relèvent maintenant du secteur tertiaire. Engagée, mais pas terminée. Lille n'entend pas se satisfaire du simple renouvellement de ses emplois, mais se donner les moyens d'un nouveau développement. Le tunnel sous la Manche, le T.G.V. nord-européen vont nous aider à affirmer une vocation naturelle de centre de communication et d'échanges, de grande métropole au cœur de l'Europe du Nord Ouest.

Si Lille a changé de peau - et ceux d'entre vous qui la connaissent depuis longtemps savent que je parle aussi de son aspect - elle n'a pas changé ses références quant aux valeurs essentielles. Le vieux Nord, celui d'un siècle d'industrialisation dont l'âme s'est forgée dans les mines et les hauts fourneaux, nous a livré un secret, celui de ses valeurs, celui de notre engagement pour une société plus heureuse, plus solidaire, plus fraternelle. Celui d'une utopie ! Mais sachant garder notre part de rêve, pour mieux poursuivre notre action.

Que représentent les quarante années que nous venons de vivre pour le pays ? Assurément beaucoup de bouleversements. Il y a quarante ans, nous sortions de la guerre et des horreurs de

l'holocauste. Cette épreuve nous avait légué une éthique universelle. Le fascisme, la guerre, le racisme étaient bannis de notre avenir

Aujourd'hui, nous assistons à la résurgence de certaines idées ; nous voyons poindre de nouvelles tentations !

En réalité, la modernité que nous apporte l'extraordinaire mutation technologique, biologique et industrielle n'a pas encore inspiré le grand souffle éthique qui devait accompagner les grandes transformations d'aujourd'hui. Ce qui manque à la République, c'est une grande ambition morale et civique.

Dans ce contexte, pendant ces 40 années, vaille que vaille la France s'est forgée l'une des meilleures, pour ne pas dire la meilleure, protection sociale. Alors pourquoi diable les remises en cause de ces derniers mois.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, votre Assemblée Générale de 1987 me semble revêtir une importance particulière. J'ai en effet le sentiment que la réflexion que vous menez sur les principes de solidarité, d'indépendance et

de souveraineté que vous retenez pour refondre vos statuts, vont vous permettre de redéfinir avec éclat votre mission, pour vous même et pour tous les acteurs intervenant dans le champ social.

La M.G.E.N. est une mutuelle authentique. Cette ambition est d'ailleurs comprise, puisque 95 % des fonctionnaires des ministères de l'Education Nationale, de la recherche et de la culture, vous ont rejoints.

Mais la M.G.E.N. est confrontée à la montée des périls que l'on observe aujourd'hui dans le domaine de la protection sociale.

La Sécurité Sociale connaît des difficultés, chacun en sait l'origine : une croissance faible des revenus et la stagnation du nombre des actifs ralentissent la hausse des recettes, alors que la croissance des dépenses reste forte.

Je ne détaillerai pas cette situation, qui vaut pour les institutions de sécurité sociale comme pour les mutuelles.

Dolivet

Tout est donc fait pour que l'échec, maintenant évident, de l'expérience libérale soit mis sur le compte d'une fatalité.

Vous vous doutez bien que ce n'est pas mon opinion, mais je considère qu'il appartient aux Français de renouveler clairement l'expression de leur attachement à une société fondée sur la justice et l'égale dignité reconnue à chaque homme, leur attachement à une économie retrouvant le chemin de la croissance et de l'emploi.

Ils en auront d'ailleurs l'occasion dans quelque temps. Dans cette perspective, chacun a un rôle à jouer, en préservant son identité et son indépendance.

Chers amis,

La Mutuelle Générale de l'Education Nationale est un artisan privilégié du maintien de notre protection sociale.

Les attaques qui ont été portées contre vous ces derniers mois, de diverses façons, et notamment par la remise en cause des mises à disposition, vous ont fait prendre conscience de l'impassé dans laquelle risquait de s'engager le pays, si triomphait une logique de division.

Rebours
de l'avenir

Dhaer

Une logique d'exclusion s'exerçant hier contre les drogués, les étudiants, les enseignants, les immigrés, aujourd'hui contre les travailleurs aux salaires trop élevés, dit-on, et demain contre la population toute entière.

J'ai pris connaissance avec attention de l'analyse que vous avez faite du plan d'économie sur l'assurance maladie. Les conséquences qui en résulteront pour les personnes âgées, atteintes d'une affection longue et coûteuse, des menaces que cela constitue pour les Mutualistes telle que la vôtre. Et je dois vous dire que je partage entièrement cette analyse.

L'étendue et la diversité que vous proposez aux mutualistes montrent que vous avez une ambition en matière de protection sociale qui est à la mesure des enjeux que nous connaissons dans ce domaine.

C'est pour cela que je vous dis à tous ; restez ce que vous êtes, solidaires, indépendants et souverains, comme vous le dites.

Restez une mutualité authentique et ainsi vous serez, toujours, un élément essentiel d'un projet de société pour tous les Français.

milliards de francs d'avantages fiscaux ont été prévus et qui profiteront par définition à une minorité financièrement aisée.

Est-il tolérable que la sécurité sociale soit ainsi utilisée pour opérer un transfert massif des pauvres vers les riches ?

Et que dire alors de l'assurance maladie? Le plan d'économies est également sans précédent. Pour la première fois, l'essentiel de l'effort est demandé aux malades, et même à ceux d'entre eux qui sont les plus gravement atteints.

Cela non plus n'est pas tolérable, pas plus que ne l'est l'octroi simultané d'avantages financiers importants aux médecins libéraux, à l'heure où la rigueur pèse durement sur l'ensemble des salariés.

Mes chers amis, ces mesures ne peuvent recueillir notre adhésion et la tenue des Etats Généraux ne nous satisfait guère car tout semble indiquer que la concertation annoncée sera beaucoup plus formelle que réelle.

Mesdames et Messieurs, la Mutuelle Générale de l'Education Nationale est un artisan privilégié du maintien de notre protection sociale.

Les attaques qui ont été portées contre vous ces derniers mois, de diverses façons, est notamment par la remise en cause des mises à disposition, vous ont fait prendre conscience de l'impasse dans laquelle risquait de s'engager le pays si triomphait une logique de division.

C'est pour cela que je vous dis à tous : restez ce que vous êtes, solidaires, indépendants et souverains comme vous le dites.

Restez une mutualité authentique et ainsi vous serez, toujours, un élément essentiel d'un projet de société pour tous les Français.